

**Guide**  
pratique

# Les orchidées sauvages de Paris

Sébastien Lesné, coordinateur



éditions  
**Quæ**



# Les orchidées sauvages de Paris

Sébastien Lesné, coordinateur

Dessins d'Alain Jouy

Avant-propos de Gérard G. Aymonin, professeur  
du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN),  
ancien sous-directeur du laboratoire de phanérogamie

Préface de Marcel Bournérias, docteur ès sciences,  
agrégé, ancien professeur à l'École normale supérieure  
de Saint-Cloud

Collection *Guide pratique*  
Derniers titres parus

Mise en place de la redevance incitative du service public  
d'élimination des déchets

André Le Bozec  
2008

Manuel de l'évaluation des politiques publiques

Dominique Vollet, Farid Hadjab  
2008

Poissons de l'océan Indien et de la mer Rouge

Marc Taquet, Alain Diringier  
2007

Traitement des effluents d'élevage des petites et moyennes exploitations  
Guide technique à l'usage des concepteurs, bureaux d'études et exploitants

Colin Burton, Vincent Jaouen, José Martinez  
2007

Alimentation des bovins, ovins et caprins  
Besoins des animaux - Valeurs des aliments

Tables Inra 2007  
2007

Les végétations d'alpage de la Vanoise. Description agro-écologique et gestion pastorale

André Bornard, Mauro Bassignana, Claude Bernard-Brunet,  
Sophie Labonne, Philippe Cozic  
2007

Utilisation des herbicides en forêt et gestion durable

Coordination éditoriale de Antoine Gama  
Yann Dumas, Henri Frochot  
2007

Éditions Quæ  
RD 10  
78026 Versailles Cedex, France

© Éditions Quæ, 2009  
ISBN 978-2-7592-0338-8  
ISSN 1952-2770

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# Sommaire

Remerciements	7
Avant-propos	9
Préface	11
<b>Introduction</b>	<b>13</b>
<i>Sébastien Lesné</i>	
<b>Histoire de la botanique et de l'orchidologie parisienne</b>	<b>15</b>
<i>Pierre Jacquet</i>	
<b>L'étonnante famille des Orchidacées et sa position dans la systématique botanique</b>	<b>25</b>
<i>Olivier Escuder</i>	
• Étymologie générale et rapports entre les orchidées et les sociétés humaines	25
• Place des orchidées dans la classification botanique	26
<b>Biologie des orchidées</b>	<b>29</b>
<i>Guillaume Eyssartier, Sébastien Lesné, Marc-André Sélosse</i>	
• Appareil végétatif	29
• Les orchidées et les champignons	30
• Fleurs	33
• Pollinisation	37
• Reproduction	39
• Fruits et graines	40
<b>Des orchidées toute l'année</b>	<b>43</b>
<i>Christian Balique, Sébastien Lesné</i>	
• Clé de détermination des genres d'orchidées à l'état végétatif, appliquée à la flore de Paris	46
<b>Évolution de Paris au fil du temps</b>	<b>47</b>
<i>Gérard Arnal, Christian Balique, Caroline Dagneau, Olivier Escuder, Xavier Japiot, Sébastien Lesné, Michel Neff, Brigitte Serres</i>	
• Le développement de la ville de la fin du <sup>XVII</sup> <sup>e</sup> siècle à nos jours	47
• Le bois de Vincennes	49
• Le bois de Boulogne	52

**Monographies des espèces observées à Paris  
du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle** 55

Sébastien Lesné

- *Platanthera bifolia* (L.) Rich., 1817 58
- *Platanthera chlorantha* (Custer) Rchb., 1828 60
- *Orchis purpurea* Huds., 1762 62
- *Orchis simia* Lam., 1779 64
- *Anacamptis coriophora* (L.) Bateman, Pridgeon  
& Chase, 1997 67
- *Anacamptis morio* (L.) Bateman, Pridgeon  
& Chase, 1997 69
- *Anacamptis pyramidalis* (L.) Rich., 1817 71
- *Ophrys apifera* Huds., 1762 74
- *Ophrys aranifera* Huds., 1778 78
- *Ophrys fuciflora* (F.W.Schmidt) Moench, 1802 80
- *Ophrys insectifera* L., 1753 82
- *Himantoglossum hircinum* (L.) Spreng., 1826 85
- *Cephalanthera damasonium* (Mill.) Druce, 1906 88
- *Listera ovata* (L.) R.Br., 1813 90
- *Epipactis helleborine* (L.) Crantz, 1769 93
- *Epipactis palustris* (L.) Crantz, 1769 96
- Récapitulatif 98

**Des milieux et des plantes à protéger** 99

Gérard Arnal, Christian Balique, Olivier Escuder,  
Sébastien Lesné

- Évolution des populations d'orchidées parisiennes 99
- Outils légaux de protection 102

Bibliographie 105

Glossaire 109

Annexes 115

- Annexe 1. Classification évolutive des Orchidacées 116
- Annexe 2. Orchidées et pollinisateurs présents à Paris 118
- Annexe 3. Proposition d'un indice de rareté  
des orchidées de Paris et comparaison entre  
Paris et l'Île-de-France 122
- Annexe 4. Textes législatifs et réglementaires cités 125
- Annexe 5. Correspondance entre les noms  
scientifiques illégitimes et les noms désormais  
légitimes à utiliser 126
- Annexe 6. Index des noms scientifiques 130
- Annexe 7. Liste des auteurs 134









# Remerciements

Je tiens à témoigner ma reconnaissance aux personnes qui, pendant cinq ans, ont participé à l'élaboration de cet ouvrage, par leurs travaux d'inventaire, de recherche et de rédaction.

Je souhaite également remercier :

Marcel Bournérias, qui a corrigé le manuscrit et m'a fait l'honneur de préfacer l'ouvrage ; Cécile Aupic et le professeur Gérard G. Aymonin, qui m'ont guidé lors de mes recherches dans l'herbier national. Je tiens à témoigner tout particulièrement ma gratitude au professeur Aymonin, qui a suivi le projet dans son intégralité, corrigé le manuscrit et en a rédigé l'avant-propos ;

Jean-Pierre Amardeilh, cartographe pour l'Île-de-France auprès de la Société française d'orchidophilie, qui nous a fait partager ses travaux, a participé à de nombreuses sorties et apporté son savoir-faire ainsi que son soutien à la conception de cet ouvrage ;

Alain Jouy, qui a généreusement mis ses talents artistiques au service de ce projet ;

Guillaume Doucet, Philippe Gourdain, Jean-Christophe de Massary et Marc-André Sélosse, dont les précieux clichés ont permis de compléter l'iconographie de l'ouvrage ;

Les personnes qui ont accepté de relire le manuscrit afin d'y ajouter les ultimes corrections de fond et de forme : Colette Lesné, Josyane Lesné, Emmanuelle-Anne Pariot et Ariane Reich.

Je tiens également à remercier toutes les autres personnes qui ont participé de près ou de loin au projet et grâce auxquelles ce livre a pu voir le jour.

**Sébastien Lesné**



## Avant-propos

Tout naturaliste curieux qui se livre à des inventaires comparatifs dans l'espace et le temps, et qui donc conduit des recherches sur l'évolution positive ou négative des flores comme des faunes, aura à se pencher sur des cartes géographiques anciennes. Sur des plans tels que ceux de Nicolas de Fer ou sur la carte du *Botanicon Parisiense* de Vaillant, il faut repérer des localités d'espèces citées en nomenclature ancienne, de Cornut à Tournefort ou Danty d'Isnard.

Sébastien Lesné et son équipe ont su intégrer cette démarche dans leur analyse des orchidées ayant, à Paris, existé à l'état sauvage, survécu au long des siècles, ou étant apparues plus récemment. On peut en effet proposer cette dernière hypothèse si aucune indication ne figure dans la bibliographie ou si aucun spécimen d'herbier n'atteste une présence antérieure aux observations contemporaines. Soulignons qu'une recherche et une révision taxinomique des échantillons d'herbier depuis la fin du xviii<sup>e</sup> siècle à nos jours ont été entreprises afin de confirmer ou d'infirmer certaines données de la littérature. Il est certes regrettable que l'on ne connaisse pas de récoltes plus anciennes, par exemple de Cornut, que l'on ait peu de renseignements sur les probables herborisations de Charles de l'Écluse et que l'étiquetage qui nous est parvenu sur les collections de Tournefort, de Vaillant ou de Danty manque trop souvent de précisions de localités.

Il ne semble pas que des recherches aussi poussées aient été conduites sur des flores orchidologiques urbaines de nos pays. Un certain nombre d'espèces est toutefois cité dans des travaux de floristique concernant diverses villes d'Europe. Ainsi, la « liste rouge » de la ville de Berlin (Berlin-Ouest à l'époque) nous apprend que plusieurs *Dactylorhiza*, *Epipactis* et *Orchis* sont en danger. Plusieurs espèces étaient également signalées à Genève, non retrouvées, alors que d'autres semblent en expansion dans le canton. Deux orchidées étaient aussi notées à Lausanne. Les études très fouillées menées dans la région Bruxelles-Capitale citent treize espèces autrefois connues, dont huit se maintiennent, mais constatent aussi qu'*Epipactis helleborine* est en extension dans des biotopes alternatifs.

Le grand naturaliste Michel Adanson – plus connu par son voyage au Sénégal et par le baobab dont l'appellation en latin, *Adansonia*, lui est dédiée – repérait des orchidées dans Paris, dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. Si l'on songe qu'il observait l'*Orchis bouc* à Ménilmontant, on est évidemment en droit de se demander si l'état actuel de l'espèce dans le nord-est de Paris correspond à une survivance d'un élément de population primitive dans ce secteur de la capitale. C'est une question qui reste posée et qui nous intrigue d'autant plus que cette orchidée semble avoir disparu du bois de Boulogne, où elle aurait pu, comme dans le bois de Vincennes, persister au fil du temps.

Au-delà d'un « état des lieux » parisien, cet inventaire coordonné par Sébastien Lesné prend place dans un ensemble d'observations menées dans des milieux urbains européens. Dans cette perspective, on ne peut que souhaiter le développement de démarches similaires au sein de quelques grandes cités de notre pays. Cette recherche est parfaitement compatible avec la réalisation de suivis, indispensables de nos jours pour comprendre les changements intervenant au sein de la biodiversité si particulière des grandes métropoles.

**Pr Gérard G. Aymonin**







# Préface

Le propos de cet ouvrage peut sembler incongru. Bien sûr, on peut espérer la rencontre de quelques orchidées dans les bois de Boulogne et de Vincennes, inclus dans les limites administratives de la cité parisienne. Mais Jacques Barozzi, dans le chapitre initial du *Goût des jardins* (Mercure de France, 2006), nous révèle l'existence, dans les mêmes limites, de 430 sites, espaces verts publics municipaux, à végétation semi-naturelle : bois, parcs, promenades, squares, jardins et cimetières. Auxquels s'ajoutent, s'il n'en a pas tenu compte, les dépendances routières – les talus herbeux et fleuris soigneusement entretenus du Boulevard périphérique –, les quais de Seine, les nombreux espaces verts privés et les friches arbustives, à forte biodiversité floristique, colonisant l'ancienne voie ferrée de la « Petite Ceinture ».

Dans tous ces « espaces verts », la valeureuse équipe de botanistes rassemblée par Sébastien Lesné, spécialiste passionné d'orchidologie, a su découvrir bien des surprises floristiques suscitant réflexion sur leur origine, leur écologie et leur protection. Parmi ces découvertes, des orchidées : la présence des représentantes de cette famille « médiatique » est souvent interprétée comme le signe de l'intérêt scientifique du milieu étudié. Retraccée dans l'ouvrage, l'étude historique des phases d'extension de la ville de Paris jusqu'à nos jours montre que beaucoup de ces espaces verts ont été, au moins à leurs débuts, des fragments de formations végétales plus ou moins naturelles (bois, vergers, prairies, champs...) phagocytés au cours des processus d'urbanisation. Il est donc légitime de penser que certaines des plantes que l'on y observe aujourd'hui sont des vestiges de la flore « sauvage » autrefois présente. Des espèces végétales rares, parfois protégées par la loi, subsistent encore de nos jours, de façon précaire, dans ces milieux où ont été répertoriées neuf espèces d'orchidées.

Une gestion convenable de certains de ces biotopes, tel le programme de gestion différenciée des espaces verts publics que met en place la mairie de Paris, permettrait peut-être de voir réapparaître l'une ou l'autre des sept autres orchidées présentes au XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui disparues – mettons en garde contre toute tentative de réintroduction volontaire de ces plantes ; de tels essais, commis dans d'autres régions, sont de résultats et d'intérêt douteux, et tout à fait contraires à l'éthique scientifique. Compte tenu du prodigieux potentiel de dissémination des orchidées, il n'est pas interdit de penser que certaines d'entre elles pourraient apparaître dans des sites totalement artificiels, comme les pelouses bordant le Périphérique. Le réchauffement climatique actuel est même susceptible d'avoir un effet positif, en dépit de ses conséquences par ailleurs inquiétantes, en permettant l'apparition en Île-de-France de diverses espèces thermophiles : la présence récente d'*Himantoglossum robertianum* (Loisel.) P.Delforge (anc. *Barlia robertiana* (Loisel.) W.Greuter) dans des espaces verts de la banlieue parisienne peut avoir cette origine.

Ainsi, l'ouvrage de Sébastien Lesné et de son équipe est d'abord un état des lieux daté et précis de la flore orchidologique parisienne, dont on pourra suivre dans l'avenir l'évolution et en comprendre les mécanismes. Mais, au-delà des informations sur la gestion de ces milieux, susceptibles d'applications en d'autres régions, ce livre offre bien d'autres intérêts. Il est pour le citoyen une invitation à l'observation, même à la découverte, de la cohorte vagabonde des plantes sauvages s'obstinant à vivre au sein des milieux hostiles de la ville : perspective de promenades passionnantes !

**Marcel Bournérias**



# Introduction

Tous les botanistes, amateurs et chevronnés, que la grande famille des Orchidacées, plus communément appelées orchidées, ne manque pas de passionner auront à cœur de se plonger dans l'histoire de la flore orchidologique parisienne, étroitement liée à celle de l'évolution de notre capitale. Vous tenez donc entre vos mains un livre très complémentaire d'autres ouvrages orchidologiques dont les thèmes sont beaucoup plus vastes.

C'est au travers d'un historique détaillé de la ville de Paris, ainsi que des bois de Vincennes et de Boulogne, que chaque espèce est replacée dans son contexte d'observation. Depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, époque des premiers témoignages des grands botanistes ayant apporté des connaissances sur la flore de Paris, ce sont seize espèces qui ont été progressivement mises en évidence. Fin 2007, elles sont neuf en tout, dont une découverte peu avant la fin de la rédaction de cet ouvrage. Chaque espèce a fait l'objet d'une monographie qui pourra être mise à jour au gré des nouvelles découvertes.

Le néophyte, aussi bien que le botaniste confirmé, pourra également trouver des informations sur la biologie des Orchidacées ainsi que sur l'évolution de leur systématique au fil des siècles. Les tableaux de classification publiés ici tiennent compte des récents travaux de recherche. Afin de supprimer toute ambiguïté, les auteurs de chaque classification seront précisés dans les pages concernées.

Un grand chapitre est également consacré à l'évolution des populations de chaque espèce, conditionnée par le développement de nombreuses nuisances dans Paris. Les différentes mesures de protection des plantes et de leur milieu sont également abordées. Dans cette optique, la précision des données a été volontairement limitée à l'arrondissement. Pour les bois de Boulogne et de Vincennes, aucun lieu-dit n'a été mentionné.

Pour autant, l'ouvrage permet une détermination par le biais des monographies et d'un chapitre décrivant les plantes à l'état végétatif. Ainsi, une herborisation est possible même au début du printemps. Toutes ces connaissances sont primordiales pour la préservation et la valorisation de cette précieuse part de la biodiversité de Paris.







# Histoire de la botanique et de l'orchidologie parisienne

Pierre Jacquet

C'est au travers du Jardin royal des plantes médicinales, créé en 1626 – plus couramment appelé « Jardin du Roy », puis Muséum d'histoire naturelle à partir de 1793 –, et des générations de savants qui y ont travaillé que Paris est associé à l'orchidologie. Sans minimiser les apports des nombreux savants d'autres origines, nous donnons donc ici un court florilège de ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la connaissance des orchidées de la capitale.

Il est anecdotique de citer Jean Bauhin comme le premier parisien à avoir parlé d'orchidées. Il est né à Paris, le 12 février 1541, mais son père, médecin personnel de Marguerite d'Angoulême, doit rapidement fuir la capitale, car il est calviniste, et se réfugie à Bâle, où naît le frère de Jean, prénommé Gaspard, le 14 janvier 1560. Jean Bauhin écrira, à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, *Historia Plantarum Universalis*, qui compte 2990 pages et rapporte 67 descriptions d'orchidées, pour la plupart méridionales. Pour d'obscures raisons, cet ouvrage ne sera publié qu'en 1650 et ne fera spécialement référence à aucune orchidée parisienne.

Avant de devenir un médecin réputé, Gaspard Bauhin fait des études médicales notamment à Paris, avec Séverin Pineau, et participe à plusieurs dissections, avant de découvrir la valvule iléo-cæcale, dite « valvule de Bauhin ». Nommé médecin le 2 mai 1580, il s'intéresse de près à la botanique et crée un jardin botanique à Bâle en 1589, tout en herborisant abondamment en Suisse avec ses étudiants. En dehors de plusieurs livres de médecine, il publie *Phytopinax* en 1596, *Prodomus* en 1620 et *Pinax* en 1623, année de sa mort. Ces ouvrages décrivent de nombreuses espèces végétales, mais les descriptions des 97 espèces d'orchidées, se rapportant à quelque 41 espèces actuelles, sont souvent obscures et redondantes. En dépit de sa complexité, le *Pinax* est d'une grande valeur, car il fait une compilation quasi exhaustive des appellations connues au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Linné le considèrera comme « l'Évangile des Botanistes » et il a fondé son système binomial en grande partie sur l'exemple de Bauhin.

Nous savons que le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle n'est guère un siècle brillant pour l'orchidologie, mais cela ne veut pas dire que la « science aimable » n'a pas intéressé les contemporains. Le parisien Jacques-Philippe Cornut paraît être le premier à dresser un catalogue systématique de ses herborisations en région parisienne. Nommé également Cornuti, Cornutus, Cornu, il naît à Paris, le 19 octobre 1600, d'un père médecin. Lui-même fait des études de médecine et reprend le cabinet de son père. Mais son véritable intérêt est la botanique et, en 1635, il se rend célèbre en publiant *Canadensis Plantarum Historia*, qui recense 40 espèces nouvelles du Canada, alors territoire français en Amérique. Il ne semble pas que Cornut soit allé lui-même au Canada et les espèces ont été décrites d'après des

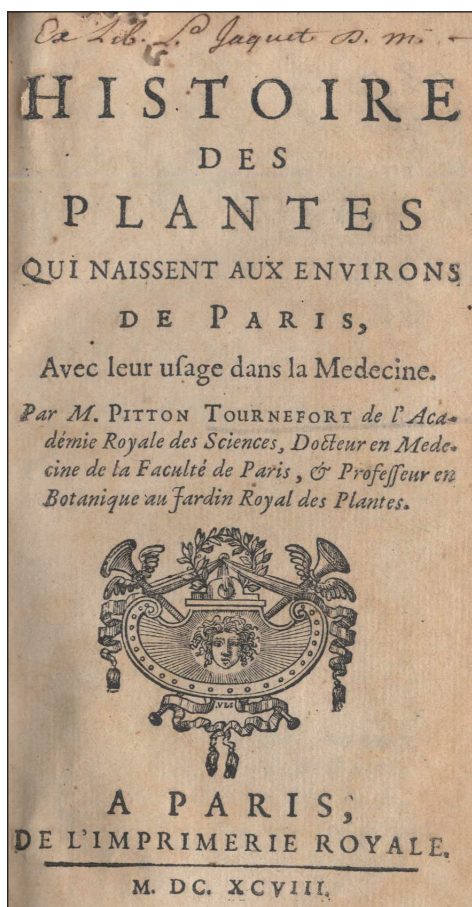
échantillons cultivés dans le Jardin royal des plantes médicinales de Paris, alors tenu par Vespasien Robin (1579-1662), le fils de Jean Robin (1550-1629), que l'on honore avec le robinier (*Robinia pseudoacacia* L.), arbre transplanté par ses soins dans le Jardin royal. Il semble que Cornut ait été également le premier à décrire et représenter, sous le nom de *Calceolus marianus canadensis*, ce qui paraît être *Cypripedium reginae* Walt. Cette représentation servira quelquefois à illustrer notre Sabot de Vénus européen ! En annexe de l'ouvrage de Cornut, on trouve *Enrichidium Botanicum Parisiense*, qui consigne 567 espèces de phanérogames et cryptogames – certaines espèces citées plusieurs fois – qu'il a trouvées en région parisienne. Son originalité provient du fait qu'il indique, avec une certaine précision, les lieux de ses découvertes et son catalogue contient déjà le tiers des plantes que nous connaissons dans cette zone. Il est intéressant de noter ses découvertes orchidologiques :

- à Sèvres, *Orchis sphegodes* Cornetti Gemmae rubentibus florum alis ;
- à Meudon, *Bifolium* f. *Ophrys*, *Elleborine pratensis* flore rubicumdiare, *Satyria multae* species folio maculata aut non maculata, *Serapias montana maculatis foliis*, *Tragorchis* f. *testiculus hircinus* ;
- à Gentilly, *Serapias palustris latifolia* ;
- à Ivry, *Elleborine* f. *epipactis* flore viridi maior ;
- à Charenton, *Ophrys sphegodes* C. Gemmae obscuris floribus, *Limodorum*.

Pour chaque localité, Cornut donne une petite précision permettant d'orienter les recherches : sur la butte, dans les vignes, dans les prés, sur l'oppidum, à l'orée du village, sortir par la porte Saint-Marcel (pour Gentilly), etc. Il est bien sûr tentant d'identifier les orchidées trouvées avec la nomenclature actuelle et nous laissons ce plaisir à nos lecteurs. Jacques-Philippe Cornut meurt le 23 août 1661, Tournefort commence à peine à s'intéresser à la botanique de terrain, et l'ouvrage de Jean Bauhin, cité plus haut, vient de paraître.

Il est de tradition de dire que la botanique mondiale doit son développement à Joseph Pitton de Tournefort, né à Aix-en-Provence le 5 juin 1656. En 1683, Fagon, médecin de la reine de France, lui offre la chaire de professeur au Jardin royal des plantes médicinales, à Paris, où ses remarquables cours de botanique deviennent une attraction pour l'intelligentsia parisienne. Ses *Elemens de Botanique* paraissent en 1694. Tournefort élabore un système de classification botanique, dont on a souvent commenté les qualités et les défauts, et il a décrit plus de 10 000 plantes. Pour les orchidées, il continue à s'inspirer largement de ses prédécesseurs et ne paraît pas avoir été générateur de grands progrès. Mais ce qui nous intéresse, c'est son *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris* (1698), qui est un compte-rendu de plusieurs herborisations autour de Paris. Pour la petite histoire, il caractérise les orchidées comme « des herbes à fleurs irrégulières, composées de plusieurs feuilles, et dont le calice devient un fruit rempli de graines semblables à la sciure de bois » ! Il a eu le mérite de regrouper toutes les orchidées en six genres : *Orchis* (86 taxons), *Helleborine* (7), *Calceolus* (5), *Limodorum* (1), *Ophrys* (5, qui sont en fait des *Platanthera*), *Nidus avis* (2), mais leur identification exacte est difficile. Tournefort est considéré comme le grand inspirateur du génial Linné.

C'est Tournefort qui détecte les mérites de Sébastien Vaillant, né le 26 mai 1669 à Vigny, près de Pontoise, que l'on peut considérer comme un surdoué. C'est encore Fagon qui, l'ayant pris comme secrétaire, le fait nommer directeur du Jardin royal des plantes médicinales, où il entreprend de nombreuses améliorations et fait construire, en 1714, les premières serres chauffées. Son œuvre capitale reste le fameux *Botanicon Parisiense*, auquel il travaille pendant trente-six années et qui paraîtra cinq ans après sa mort, survenue le



Première page de l'ouvrage  
*Histoire des plantes  
qui naissent  
aux environs de Paris*  
(Tournefort, 1698).

26 mai 1722. L'herbier de Vaillant servira, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de noyau au premier herbier général du Muséum de Paris, réorganisé par Desfontaines au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Vaillant a décrit quelque 40 espèces d'orchidées de la région parisienne, excellent « score » pour l'époque. Il sera aussi le premier à décrire, en tant que tels, deux hybrides : *Orchis purpurea* × *Orchis militaris* et *Orchis purpurea* × *Orchis simia*.

En 1753, dans son *Species Plantarum*, ouvrage qui inaugure la botanique moderne, Linné avait décliné la famille des Orchidacées, sous l'appellation de « Gynandria Diandria », en 8 genres et 61 espèces (en y ajoutant de nombreuses « sous-espèces »). Il porte ce nombre à 102 espèces en 1763, en profitant des travaux de Haller, Rumph, Plumier, Sloane et Brown. Jacquin, Sparman et Thunberg permirent à Linné fils d'établir un nouveau bilan, en 1781, dans le supplément au *Species Plantarum*. En 1783, on connaissait 15 genres et 150 espèces et Swartz, en 1788, rapporta 52 espèces des Antilles.

C'est dans ce contexte que paraît *Genera Plantarum* d'Antoine-Laurent de Jussieu. Mais la Révolution était en marche ! Il est un peu compliqué de s'y retrouver dans la « dynastie » des Jussieu, qui ont joué un si grand rôle dans



*Anacamptis coriophora*.  
Herbier de Sébastien Vaillant,  
MNHN.

la botanique mondiale, depuis l'ancêtre Pierre, né à Montrotier en avril 1627. Son petit-fils, Christophe, né en 1685, médecin-apothicaire à Lyon, aura onze enfants, dont Antoine-Laurent, l'aîné, né à Lyon le 12 avril 1748. Sans vouloir minimiser l'œuvre essentielle des trois oncles d'Antoine-Laurent – Antoine, Bernard et Joseph –, ou celle de son fils Adrien, figures emblématiques du Muséum d'histoire naturelle de Paris, il nous a semblé intéressant de voir quel était l'état de l'orchidologie au moment de la prise de la Bastille. C'est en effet à cette date historique qu'Antoine-Laurent de Jussieu publie *Genera Plantarum*, qui fera sa gloire.

Bernard de Jussieu – le « Coryphée des botanistes », comme l'appelait son ami Linné – nomme, au Jardin du Roy, son neveu Antoine-Laurent. Celui-ci n'a alors que 17 ans et reçoit de son oncle ses premières notions de botanique moderne, tout en poursuivant ses études de médecine, qu'il terminera en 1770. C'est, en fait, de cette collaboration familiale que surgira la fameuse « Méthode naturelle » qu'Antoine-Laurent exposera déjà dans son mémoire de 1773, *Examen de la famille des Renoncules*, qui lui ouvre les portes de l'Académie. Cette méthode établit notamment que le classement des plantes doit tenir compte de tous les caractères visibles, en évaluant leur valeur relative. L'année suivante, il introduit, de façon définitive, les notions de classe, famille, genre et espèce, qu'il exposera de façon magistrale dans son ouvrage principal, *Genera Plantarum*, en juillet 1789, écrit en latin. Ce livre constitue une étape remarquable dans l'histoire de la botanique et du monde. Antoine-Laurent traverse la tourmente révolutionnaire et participe à la transformation du Jardin du Roy